

Les médias sont-ils au service du Président ? Et, si oui, qui passe les plats ? La question d'une certaine intrusion, pour rester poli, du candidat Président dans les médias, se pose avec une méchante acuité. Suite d'un long feuilleton, lors duquel l'homme a su déployer un large registre : grosse colère (en coulisses de l'émission *France Europe Express* sur France 3, parce qu'il n'avait pas de loge), invectives directes à des journalistes, remerciements douteux, par exemple à Robert Namias (TF1) et Arlette Chabot (France 2), pour avoir levé le pied sur le soulèvement des banlieues fin 2005, quand il ne s'agit pas d'abus de pouvoir caractérisé. C'est bien Nicolas Sarkozy qui, lorsqu'il était encore ministre de l'Intérieur, a exigé et obtenu le limogeage du patron de *Paris Match*, qui avait eu l'outrecuidance de montrer Cécilia en compagnie d'un autre que lui en une. Caractère autoritaire ? Manque de respect pour l'indépendance des médias ? Ce qui est sûr, c'est ce qu'il jouit d'un formidable réseau de copains qui tiennent le haut du pavé dans les médias.

### Un grand réseau

D'abord, il y a Martin Bouygues, le plus proche de tous, son meilleur ami et, ça tombe bien, patron de TF1, soit un tiers de l'audience télévisuelle (et le nouveau patron de TF1 est son ancien directeur de campagne...). Mais il y a aussi Arnaud Lagardère, son «frère», patron du groupe qui abrite en son giron Europe 1, *Paris Match*, *le JDD*, etc. C'est sans compter avec Serge Dassault, déçu du chiraquisme, et propriétaire du *Figaro*, Bernard Arnault, le témoin de son mariage avec Cécilia, et propriétaire de *la Tribune*, ou encore François Pinault, propriétaire du *Point* avec qui il partage entre autres la même passion du vélo.

### La télé sous influence

Coups de fil, conseils, pressions, et sans doute et aussi une bonne dose d'autocensure de la part des chaînes, de peur de déplaire, l'ombre du Président plane sur les JT. La crise des banlieues de 2005 en est l'illustration toute spéciale. Novembre de cette année-là, 7 à 8 (TF1) saisit en caméra cachée une provocation policière envers des jeunes. Savon du directeur de l'information. Le dimanche suivant, l'émission contrebalance avec les interviews de maires de banlieues chaudes. Le 10 novembre, cette fois, c'est France 2 qui diffuse dans son JT les images du tabassage de jeunes par des policiers. Ceux-ci sont suspendus. Arlette Chabot décide d'ôter le reportage du site web de France 2 : « *Nous ne voulions pas tomber dans la surenchère.* ». Le ministre de l'Intérieur à l'époque, alors invité à TF1 pour une interview, en profite pour passer un savon mémorable à un journaliste. La raison ? Un reportage sur les sans-papiers de Cachan, jugé trop complaisant. Autre affaire : le 7 mars 2006, la veille d'un délicat voyage du alors ministre aux Antilles, TF1 annonce que le joker de PPDA sera désormais le journaliste noir et antillais Harry Roselmack. Un bien beau hasard n'arrivant jamais seul, Sarkozy est déjà au courant. Le 17 février, recevant Place Beauvau le club Averroes, qui défend l'image des minorités dans les médias, le ministre de l'Intérieur avait en effet annoncé la nouvelle : il y aura, cet été, un noir au 20 heures. D'ici à ce que ce soit Sarkozy qui ait lui-même soufflé l'idée à Bouygues... Plus récemment, ainsi que l'a raconté *le Canard enchaîné*, Claude Guéant (ex-directeur de campagne de Sarkozy, devenu directeur de TF1), a tenté de s'assurer auprès de Patrick de Carolis, président de France Télévisions, que les émissions de Georges-Marc Benhamou, récent soutien de l'UMP, seraient bien reconduites à la rentrée. Lors de l'interview de Sarkozy sur TF1 par PPDA et François Bachy, un détail amusant : plusieurs plans ont montré que, sous la table, le candidat de l'UMP avait enlevé ses chaussures. Sarkozy en chaussettes ! Il se croit chez lui, ou quoi ?

### Brouillage sur les ondes

Est-ce un hasard si *les Guignols* s'en donnent à cœur joie sur un si zélé Jean-Pierre Elkabbach qui, du haut d'Europe 1, pratiquerait à outrance des interviews cire-UMP ? En tout cas, en février 2006, *le Canard enchaîné* révèle que Jean-Pierre Elkabbach, directeur de la station, a pris conseil auprès de Nicolas Sarkozy sur le choix d'un journaliste politique. « *C'est normal, fanfaronne Sarkozy. J'ai été ministre de la Communication.* ». Et il ajoute : « *Je les connais, les journalistes.* ». De son côté, Elkabbach revendique sa « *méthode* » de recrutement, qui consiste, dit-il, à prendre l'avis des politiques.

### Pressions sur la presse

C'est sans doute sur *Paris Match* que les interventions de Nicolas Sarkozy ont été les plus directes et les plus pressantes. Témoin, l'incroyable limogeage de l'ancien patron de *Paris Match*, Alain Genestar. Témoin aussi, depuis, le chouchoutage de l'ex-candidat. Ah ! Ce titre « Un destin en marche », dont a bénéficié Sarkozy en décembre dernier (sans parler des huit pages lui étant dédiées). Mais si c'était tout. Très déboussolant aussi, le récent «outing» de Joseph Macé-Scaron, actuellement directeur adjoint de la rédaction de *Marianne* (1), dans l'émission *On refait le monde* du 16 avril sur RTL : « *J'ai été démissionné du Figaro Magazine [en juin 2005], tout simplement parce que j'ai refusé de tailler des pipes à M. Nicolas Sarkozy.* ». Direct. Autant que les coups de fil de Sarkozy à Edouard de Rothschild (actionnaire de référence de *Libération*) pour se plaindre...